

## « Bogota : les inégalités de genre »

Problématique : Comment les inégalités de genre structurent-elles la ville de Bogota ?

### I. Les inégalités de genre organisent-elles l'espace public ?

#### 1) Les institutions publiques sont-elles fermées aux femmes ?

Bogota est la capitale de la Colombie, et la capitale du département de Cundinamarca. Elle concentre ainsi tous les pouvoirs (politique, économique, judiciaire...), et illustre la manière dont ils sont concentrés dans les mains des hommes. Mais les femmes sont-elles réellement exclues ?

En théorie, la loi n'exclue pas les femmes des institutions publiques. Mais dans les faits, elles y sont peu nombreuses, notamment dans les institutions politiques. Ainsi en 2015 elles n'occupent que 21% des sièges parlementaires. Elles sont encore plus rares à occuper des fonctions prestigieuses, aucune femme n'a été élue présidente en Colombie, par exemple. Et il faut attendre 2020 pour qu'une femme soit élue maire de Bogota.

#### 2) La rue est-elle un milieu hostile aux femmes ?

De manière générale, la Colombie est un pays très marqué par l'insécurité (quotidienne). Les femmes comme les hommes en sont les victimes. Néanmoins, il semble que les femmes soient plus touchées par ces violences (vols, agressions, voire viols) dans l'espace public, et principalement dans la rue. On observe ainsi que par crainte de subir une agression, les femmes à Bogota sortent peu voire pas du tout la nuit (ce qui empêche par ailleurs qu'elles puissent suivre des cours du soir=> renforce les inégalités scolaires). L'insécurité conditionne donc les comportements, et l'utilisation de l'espace public.

Pour autant, les femmes ne restent pas cloîtrées jour et nuit chez elles. L'espace public n'est pas réservé aux hommes. Les femmes occupent les rues de leurs quartiers, notamment par leur activisme (réseau de solidarité, distribution alimentaire...) ou parce qu'elles y travaillent (travail informel...).

Ainsi, il est clair que les hommes et les femmes, n'occupent pas l'espace public également. La ville est organisée autour de pratiques genrées. Qu'en est-il de l'espace privé ?

### II. L'espace privé est organisé par les inégalités de genre :

#### 1) La sphère du travail : l'espace le plus inégalitaire ?

Si on s'en tient à une définition stricte du travail (= activité productive rémunérée), 90% des femmes Bogota ne travaillent pas. En effet elles représentent une minorité de l'offre du marché du travail. En revanche si nous élargissons la définition du travail à toute activité productive, les femmes sont loin d'être absentes de la sphère du travail. => Travail domestique / travail invisible aux yeux des statistiques, mais bien réel.

Lors du confinement alterné mis en place à Bogota (les femmes sortaient les jours pairs, et les hommes les jours impairs), on a pu constater que les courses étaient réalisées presque exclusivement par les femmes. Ainsi elles se croisaient toutes sur les marchés, ou dans les hypermarchés les mêmes jours, s'exposant plus au risque de contamination. => Inégalités de genre ont accentué les inégalités

de santé. Cf Anne Proenza [https://www.liberation.fr/planete/2020/04/17/a-bogota-un-confinement-alterne-revelateur-des-aleas-de-genre\\_1785642](https://www.liberation.fr/planete/2020/04/17/a-bogota-un-confinement-alterne-revelateur-des-aleas-de-genre_1785642)

## 2) Le domicile familial : un espace source d'insécurité

Tout comme dans la rue, les femmes chez elles sont exposées à la violence. Il s'agit des violences conjugales (psychologiques, ou physiques). En 2019, 18 897 femmes sont victimes de violences au sein du domicile familial.

En plus de ces violences (du conjoint sur sa conjointe), on observe aussi un phénomène d'harcèlement sexuel au sein du lieu de vie (de l'employeur sur son employée). Il est rendu possible, lorsque les domestiques vivent sous le même toit que leur employeur (ce qui est assez fréquent). La confusion entre lieu de travail et lieu de vie, qui impliquent ordinairement des pratiques différentes (notamment en ce qui concerne les pratiques sexuelles), conduit les employeurs à des mots ou des gestes déplacés, qui vont du harcèlement au viol.

Cf Félice Drouille au Gay <https://sms.hypotheses.org/23570>

### III. Une organisation de l'espace par les inégalités toujours aussi pertinente ?

#### 1) L'implication croissante des femmes dans l'action politique :

Depuis quelques années, les femmes jouissent de plus en plus dans les faits de leur citoyenneté en Colombie, et tout particulièrement à Bogota. C'est notamment ce que nous explique l'urbaniste et sociologue Marie-Dominique Suremain, à propos des « mères communautaires » qui à partir des années 90 se sont progressivement présentées aux élections des conseils administratifs communaux, et ont pris une place dans les débats publics, mais aussi dans la gouvernance. En revanche leur implication se fait davantage à l'échelle locale.

La plus belle illustration de cette ouverture de l'espace public, et à la gouvernance est l'élection en début d'année dernière de Claudia Lopez, maire de Bogota. <http://www.espaces-latinos.org/archives/84699>

#### 2) Des politiques publiques de lutte contre les inégalités de genre :

Diverses politiques se mettent en place depuis quelques années afin de rendre l'espace public moins hostile aux femmes. Ainsi, les vendredis soir leurs étaient réservés dans les bars. (Quelle efficacité réelle ? à priori elles étaient plus nombreuses à sortir qu'en temps normal, mais étaient-elles réellement mieux protégées ?)

Depuis l'élection de C. Lopez, la municipalité s'est engagée, dans une lutte contre les inégalités de genre, à travers un « Nouveau contrat social et environnemental pour le XXI -ème siècle ». => Objectifs « *Donner de la confiance, de la légitimité (aux femmes) afin de vivre sans peur et pour être l'épicentre de la culture, de la citoyenneté, de la réconciliation* ». Le terme « épicentre » me semble très intéressant à commenter. En effet les relations inégalitaires entre Hommes/ Femmes pourraient être comparés à la relation centre/périphérie. Or ici le but de ce programme, est bien de remettre au cœur du système, donc en son centre, les femmes trop longtemps exclues, c'est-à-dire laissées en périphérie.